

L'Abéille déploie ses ailes avec bonheur, quand elle va bourdonner aux oreilles de ses lecteurs le récit des vicieux âges de notre pays. Aujourd'hui, elle redira les fêtes qui eurent lieu, au mois d'août 1739, pour célébrer le centième anniversaire de l'arrivée des Filles Blanches au milieu de nous. Les détails que nous allons lire et que l'on a eu la courtoise obligation d'extraire, pour nous, des annales particulières des Ursulines, respirent le parfum de la piété la plus charmante. Écoutez :

Pour nous disposer à notre année centenaire, et afin qu'elle fût pour notre communauté un motif d'un parfait renouvellement, en marquant à Dieu notre reconnaissance des grâces sans nombre qu'elle en a reçues depuis un siècle, le premier jour d'Août de l'année 1738, on nous fit une exhortation très-propre à nous inspirer la ferveur dont nos premières Mères étaient toutes remplies pour leur avancement spirituel, ainsi que le zèle dont elles étaient animées pour la conversion des Sauvages, travail dans lequel elles se sont consumées.

Pénétrées de la plus vive reconnaissance envers Dieu, nous nous déterminâmes à la lui marquer par des prières extraordinaires, et nous en faisons à la fin de toutes nos observances : tous les premiers Vendredis du mois, trois d'entre nous gardaient le silence ; on faisait des mortifications et plusieurs autres pratiques de vertu ; toutes nos jeunes Sœurs voulurent faire les exercices de la Profession, chacune faisant de son mieux pour toucher le Ciel et pour attirer la continuation des Divines Miséricordes sur notre Maison. Enfin ce grand jour approchant, qui était le premier du mois d'Août, jour auquel Madame de la Peltrie, notre digne Fondatrice, et nos Vénéralles Mères Marie de l'Incarnation, Marie de St. Joseph et Cécile de Ste. Croix arrivèrent à Québec en 1639, toute la communauté alla en retraite pour se disposer à notre Rénovation, qu'on avait remise à ce jour, au lieu de la troisième Fête de la Pentecôte où nous avions coutume de la faire ; ce jour et les deux suivants auraient dû être destinés à notre Solennité, si des raisons ne nous avaient obligées de la remettre au 9ème du même mois, jour auquel nous faisons la Fête de nos Saintes Reliquies.

Quelques jours auparavant, cette solennité fut annoncée au peuple, avec l'Indulgence qui nous avait été accordée par

le St. Père pour les trois jours, tant pour nous que pour ceux qui voudraient y participer.

La veille, à midi, toutes les cloches de la Cathédrale se joignirent aux nôtres, pour annoncer à toute la ville, la Fête du lendemain, ce qui continua les trois jours avec la même solennité.

Le premier jour, Messieurs du Chapitre nous firent l'honneur de nous venir chanter la Grand'Messe, les Vêpres, le Salut et à la fin le *Te Deum* en action de grâces.

Le lendemain, les Messieurs du Séminaire nous firent la même grâce, et les Révéralles Pères Récollets, le troisième jour. Ils venaient processionnellement en chantant, et s'en retournaient dans le même ordre, au son du carillon de la Cathédrale et du nôtre.

Le concours fut très grand dans notre Eglise durant ces trois jours : les fidèles étaient attirés par la présence du St. Sacrement, qu'on exposait dès les trois heures du matin, et qu'on ne serrait que sur les cinq heures du soir ; et peut-être aussi par curiosité, pour voir la décoration de notre église richement ornée, sans emprunts, qui a eu l'approbation de toutes les personnes de bon goût.

On avait blanchi les murailles, qu'on avait ornées de beaux tableaux, et repeint les portes et les fenêtres : on avait placé dans la grande grille six Candela-bres argentés, d'une structure particulière, portant quatorze cierges, ce qui faisait un très bel effet. Un grand lustre fut suspendu devant l'arcade de l'autel du Sacré-Cœur de Jésus ; un autre portant vingt-deux luminaires était dans la nef. Le nombre des cierges qui brûlaient pendant les saluts, était de 400, y compris ceux de l'autel du cœur, qui était magnifiquement paré. Pouvions-nous trop faire, pour marquer au Seigneur notre reconnaissance pour tant de bénédictions versées avec tant de profusion sur notre maison ? Ce motif nous engagea, quelques mois avant notre fête, de nous défaire d'une partie de l'argenterie de notre infirmerie, pour faire faire une lampe pesant quatoizo marcs ou environ : ce meuble nous manquait depuis notre établissement en ce pays.

Entre les figures qui sont au portail de notre Eglise, nous avons fait attacher une tapisserie sur laquelle nous avons fait placer les tableaux de Madame notre digne Fondatrice et ceux de nos Vénéralles Mères, compagnes de sa généreuse entreprise. Au bas de chacun de ces tableaux étaient des pièces de vers, qui les désignaient et apprenaient une partie de leurs actions. Une invitation au peuple y tenait son rang : le tout à la portée d'être lu.

Les cadres des tableaux et des sentences étaient noir et or. Nous avons fait planter devant le portail de l'Eglise plusieurs petits arbrisseaux de sapin vert, ce qui faisait un ombrage fort agréable.

Depuis quatre heures du matin jusqu'à midi pendant ces trois jours, les autels furent toujours remplis de prêtres qui célébraient la Ste. Messe. Enfin cette solennité se termina par une Grand' Messe, que les Sauvages vinrent chanter dans notre Eglise, après laquelle ils haranguèrent la Communauté, à quoi nous répondîmes par un bon festin.

Comme nos chères sœurs décédées ne doivent pas être exclues de cette fête, nous fîmes dire quinze Messes, tant pour le repos de leurs âmes que pour remercier Dieu de ses grandes Miséricordes sur notre Communauté, et pour lui en demander la continuation.

CHARMANTE NAIVETÉ.

M. l'abbé Haüy, auquel le cabinet de minéralogie du Séminaire de Québec doit une belle petite collection, était un homme d'une simplicité admirable. Dans l'excès de sa modestie, il s'efforçait de cacher sa science, comme tant d'autres sont toujours prêts à faire parade de leurs demi-connaissances. Tout entier à l'étude, le monde politique était pour lui un monde idéal auquel il ajoutait si peu d'importance, qu'un serment à un gouvernement nouveau lui paraissait une formule inutile. Il avait donc sans difficulté, comme sans scrupule, prêté le serment voulu à la République, au Directoire, au Consulat. Seulement il trouvait que cette cérémonie revenait trop souvent. Aussi quand vint le tour de l'Empire, il dit avec une naïveté charmante au fonctionnaire chargé de recevoir son serment : “ Monsieur, ne vous serait-il pas possible, une fois pour toutes, d'enregistrer le serment solennel que je fais d'avance à quiconque gouvernera, de lui obéir en toutes choses et de lui rester toujours fidèle ? Cela serait pour moi une grande économie de temps.”

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abéille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abéille.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . . M. A. Thérien.  
A l'Assomption . . . . . M. H. C. W. Laurier.  
A la Petite-Salle . . . . . M. W. Couture.  
Chez les Externes . . . . . MM. { P. Doherty.  
                                      } Chs. Bailargeon.  
A. LEPAGE, Gérant.